

Foi d'enfant !

— o —

Ce gamin-là m'intriguait !

Chaque soir, après la classe, je le voyais empoigner sa petite sœur, une pauvrete de six à sept ans, haute comme un champignon et pas plus ferme, bien sûr :

— Allons, Louissette, vite : c'est pour papa, tu sais !

Et sans même détourner la tête, avec des : vite ! vite ! à tout instant, il l'entraînait au trot.

Et ainsi depuis deux mois, deux grands mois, sans une minute d'arrêt à la vitrine du marchand d'images ou l'éta-lage du marchand de sucreries.

Son nom, Bertrand, le petit Bertrand, était tout ce que j'en savais. Il pouvait avoir dix ans, douze au plus, et sa mine pâlotte, qu'éclairaient pourtant deux yeux pleins d'esprit et de feu, disait bien haut quelles privations il avait déjà vues.

Où pouvaient-ils bien courir ainsi ?

Un soir, la curiosité me prit de les suivre, et me voilà à leur suite, les filant comme un policier des bandits, hâtant mon pas pour le régler sur leur course.

Ah ! ce ne fut pas long. Une rue, deux rues, un coude à droite : ils disparurent derrière une porte.

Grande et toute simple, imposante dans sa nudité, une croix de fonte dominait l'entrée, et autour, en couronne d'or, écla-taient ces simples mots : *Venite adoremus*. (Venez, adorons.)

Mes petits étaient venus s'agenouiller dans l'ombre d'une chapelle retirée.

J'eus de la peine à découvrir Bertrand. — En un coin bien obscur, tout au fond du sanctuaire, il se tenait immobile, silen-cieux, le regard rivé à l'autel, et de sa paupière une larme glissait lentement comme le signe d'une âme brisée.

Accrochée à son habit, la fillette priait aussi : un doux mur-mure s'échappait de ses lèvres innocentes, des *Ave*, sans doute appris sur le sein de sa mère.

Oh ! le douloureux mystère que cachait tant d'innocence et tant d'amour !

Je sortis devant eux, et comme ils passaient près de moi, en reprenant leur course, j'entendis le petit qui disait :